

L'INDÉPENDANT

Des Iles Saint-Pierre et Miquelon

ABONNEMENT payable d'avance,

St-Pierre, un an 15 francs six mois 8 francs
Pays compris dans l'Union postale un an 18 fr. six mois 10 fr.

Pour les ABONNEMENTS et les INSERTIONS,
S'adresser, au BUREAU du JOURNAL,

JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISANT LE VENDREDI

Prix du Numéro 40 centimes

ANNONCES payables d'avance.

ANNONCES à la 4^{me} page 25 centimes
Prix minimum d'une annonce 2 fr. 50 —
RÉCLAMES (la ligne ordinaire) 50 —

Toutes communications et annonces doivent être remises, au plus tard, au bureau du Journal, le Jeudi matin à 40 heures.

Ce journal publie les annonces judiciaires légales.

L'INDÉPENDANT se réserve le droit d'apprécier sous quelle forme doivent être publiées les communications de toute nature qui lui sont adressées. La place donnée à une communication quelconque est toujours proportionnée à l'intérêt qu'elle offre pour la généralité des lecteurs.

Les manuscrits, rapports, lettres, etc. insérés ou non insérés ne seront pas rendus.

SOMMAIRE.

Dépêches télégraphiques — Chronique locale — Sifflet de brume de Galantry — Bulletin commercial — Caisse d'épargne — Injustices légales — Un drame en mer — Le stratagème d'un Curé — Choses et autres — La vente de la boîte à St-Pierre — Le Jeune Victor — Perte de l'Adrienne — Demandes de concessions de terrains — État-civil — Marées de la semaine — Annonces.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Les télégrammes suivants reçus de Halifax sont publiés par l'Indépendant sous la réserve qu'il n'entend nullement se rendre garant de l'exactitude des nouvelles que ces télégrammes renferment.

SERVICE FRANÇAIS

Paris, le 9 mars 1887.

Au cours de la discussion de la loi sur la surtaxe des céréales, le président du conseil a déclaré que le cabinet divisé sur la question avait décidé de garder la neutralité dans le débat. La loi sera probablement votée.

La grève des forges de Besseges s'est continuée jusqu'ici sans troubles.

Le résultat définitif des élections au Reichstag a donné 221 voix aux partisans du gouvernement et 175 à l'opposition.

L'insurrection Bulgare est vaincue; plusieurs officiers ont été jugés et fusillés.

Une explosion de mines a eu lieu à Mons. Il y a cent cinquante morts.

Le choléra a fait son apparition en Sicile.

Un télégramme de MM. Corbett et Cie du 9 mars courant nous fait connaître que la malle arrivée samedi matin à Halifax par le steamer St-Pierre, a régulièrement été expédiée le même jour par le Sarmatian.

CHRONIQUE LOCALE

Par arrêté de M. le Commandant de la Colonie, en date du 5 mars 1887 la démission offerte par M. Sire, de ses fonctions de conseiller municipal de la commune de St-Pierre, a été acceptée.

SIFFLET DE BRUME DE GALANTRY.

Si nos renseignements sont exacts, les essais du nouveau sifflet de Galantry n'ont pas encore donné de bons résultats.

Nous attendrons les conclusions du rapport de la Commission nommé ad hoc, pour en entretenir plus longuement nos lecteurs.

Quoiqu'il en soit, nous pouvons dès maintenant émettre l'opinion, partagée par le plus grand nombre de gens très compétents, que l'emplacement de ce sifflet, a été, en 1885, on ne peut plus mal choisi, et ce, d'abord parcequ'il est situé trop bas, ne dominant pas la Pointe Blanche; ensuite, de cet emplacement, « l'Enfant Perdu », « la Grande Basse », la passe du S. E., celle « aux Flétans » et finalement tout le N. E., se trouvent entièrement masqués par un monticule qui est à quelques mètres.

C'est donc plutôt, il nous semble, sur le plateau de ce monticule que la nouvelle sirène de brume devrait être placée; de là, au moins on domine la « Pointe Blanche » et l'on découvre tous les dangers signalés plus haut, et pour lesquels ladite sirène doit plus spécialement exister.

L'économie de vouloir utiliser l'ancienne bâtisse en béton, va peut-être dégénérer, nous le craignons bien, en une forte dépense imprévue par suite des démontage et remontage du nouvel appareil.

BULLETIN COMMERCIAL

Nous nous trouvons un peu déçus dans ce voyage tronqué du «St-Pierre, » qui

ne nous apporte qu'un courrier de huitaine, c'est-à-dire des journaux et peu ou pas de lettres.

Nous ne pouvons alors, à notre grand regret, que donner un bulletin commercial incomplet, surtout en ce qui concerne la place de Bordeaux, d'où les récents avis nous font défaut. Toutefois, par le précédent courrier, la situation semblait meilleure et l'horizon n'a pu que s'y éclaircir encore, car, suivant un télégramme privé, le prix du vert est remonté de 15 fr. à 16 fr.

Le recensement de fin Janvier ne comportait pas, du reste, une quantité exorbitante (140,000 quintaux); le carême devra, sûrement, avoir raison de ce stock, ainsi que des quantités restées sur les places de Granville et de St-Malo.

Les nouvelles récentes et officielles de la pêche en Norvège nous font également défaut; mais d'après ses débuts, on peut être porté à croire qu'elle ne devra pas être aussi fructueuse que celle de l'an dernier.

Toutes ces circonstances nous permettent donc, d'ores-et-déjà, d'avoir l'espoir que la morue nouvelle trouvera la place nette sur le marché de Bordeaux et, en prévoyant la continuation du décroissement de la pêche norvégienne, d'être fondé à envisager les débuts de la campagne qui va bientôt commencer, sous un aspect beaucoup moins fâcheux que les résultats de sa devancière ne la laissaient supposer.

Nous avons cependant encore à compter avec les nouvelles démarches de Sir Amb. Shea, ou plutôt de M. Thornburn, premier ministre de Terre-Neuve, car, c'est ce dernier missionnaire qui se charge d'insister de nouveau auprès du Gouvernement anglais, sur la nécessité qu'il y a « paraît-il, » pour celui-ci, de sanctionner le fameux bill en question.

Ces deux braves champions d'une mauvaise cause, sont passés à Halifax le 25 février et en sont repartis le lendemain pour l'Angleterre.

Nous n'en conservons pas moins le ferme espoir que l'éloquence du premier

Ministre « Newfoundland » aura même succès que celui obtenu il y a mois par celle de son partenaire.

Aux Antilles la situation n'est pas brillante, car les deux marchés sont surchargés à la suite des envois par trois successifs de Saint-Pierre, de la Nouvelle-Ecosse et même de Boston et de New-York, d'où la morue française portée dans ce dernier port, a été réexpédiée sur nos Antilles. Les armateurs de « Thérèse » et de « François-Joseph » ont sagement agi en profitant de l'absence d'autre navire sur la ligne, pour donner à ces deux navires, partis avant hier, une lacune de 26 jours.

Les sels du Midi avaient subi, dès l'automne dernier, une augmentation de prix de 5 fr. par tonneau. Ceux des salins de l'Ouest ont également augmenté de valeur dans une proportion encore plus forte. Cette plus-value dans un article aussi important pour la pêche de la morue, mérite d'être prise en considération, car il s'agit, par ce fait, d'un déboursé d'environ 100,000 fr. en plus, pour l'armement local.

D'après les dernières avis de New-York, le mouvement flottant dans les ports de Terre-Neuve, a commencé beaucoup plus tôt qu'habituellement; les paquets ont dû déjà changer les évènements et le nombre des icebergs contre est déjà si grand que la plupart des Steamers ont dû ralentir leur marche.

Si ces faits sont rigoureusement exacts et nous le pensons, ils peuvent causer certains ravages des navires de Terre-Neuve entraver les débuts de la campagne, moins ce qui est très probable, le mouvement « précocité » éloigne plus tôt des Antilles à désirer dans l'intérêt de la navigation.

V.

FEUILLETON DE L'INDÉPENDANT

LE NAUFRAGE DU WATERLOO

PAR JEAN ALESSON.

I

On sait que dans le pays des contrastes, l'Angleterre, la Tamise, si clapotante à Londres, si peuplée de vaisseaux de fort tonnage et de bateaux à vapeur se croisant rapidement, n'est à quatre ou cinq lieues au-dessus de la capitale, à Hampton-Court, qu'une modeste rivière serpentant silencieusement entre des méandres poétiques. A Hampton-Court, la Tamise est étroite, limpide et verte, devant Temple-Bar, elle est fangeuse, noire et large.

Il y a quelques années, le promeneur qui eût rêvé sur la terrasse du joli et vieux

château de Hampton-Court eût été distrait par un événement se passant sur l'autre rive, événement fréquent en Angleterre, rare cependant dans cette localité: le baptême d'un navire.

Les habitants de la villa devant laquelle devait avoir lieu la cérémonie s'agitaient fort et parlaient haut.

Transportons-nous sur le lieu.

Nous voici devant une délicieuse habitation, plus importante qu'un cottage, moins architecturale qu'une villa. C'est un petit édifice confortable, bâti en briques, égayé de volets peints de couleur ardoise, à la façon des maisons normandes, encadré de ce plantureux feuillage vert cru, propre à tous les paysages anglais: une pelouse relevée de nombreux massifs se déroule jusqu'au bord de la rivière et s'arrête au seuil d'un embarcadère coquet sous lequel sont amarrés des canots reluisant de propreté. Telle est l'habitation de campagne de sir Plough.

Par droit d'ainesse, sir Plough est né avec une grande fortune. Dédaignant d'une par toute occupation rétribuée, et de l'autre ne se sentant aucun appétit ni pour les

arts ni pour les lettres, il a fait ce que font des milliers d'Anglais, il a voyagé, toujours voyagé.

Il est le meilleur des hommes, le plus probe, le plus loyal, le plus franc; en un mot, c'est un Anglais dans la bonne expression.

Toutefois, sir Plough est obsédé par un mauvais sentiment, par une manie qui le rend ridicule et injuste: il a les Français en horreur.

« Ces petits hommes, les plus petits du monde civilisé, dit-il souvent, ces petits hommes bruyants, pétulants, ricanes, fanfarons, incapables d'être polis sans avoir l'air goguenard; ces petits hommes bavards comme des femmes, vantards comme des Gascons qu'ils sont tous, me déplaisent et me fatiguent. Si j'aime la France pour ses vins et ses amours faciles, j'exècre la partie masculine, qui excite mes nerfs et me rend le séjour de la France odieux, intolérable. »

Arrivons à l'événement.

Sir Plough, avide d'indépendance hors de chez lui, avait, dans un élan de coquetterie toute britannique, fait construire un

yacht à hélice pouvant tenir la mer, de seconde villa mobile qui le transportait, sans le faire sortir de chez lui, à tout point quelconque du globe que lui dictait sa fantaisie.

Or, c'est ce yacht que l'on attendait depuis le matin, et c'est de son baptême qu'il s'agissait. Des parents, quelques amis et le pasteur avaient été convoqués pour cette solennité intime.

Le nom du navire était depuis longtemps arrêté dans l'esprit de sir Plough, mais il était demeuré son secret. Durant un mois la famille en avait cherché un. Chacun avait proposé le sien, tous noms pompeux, arrogants jusqu'aux dérisoires, ainsi qu'une coutume absurde le veut à l'égard des navires — l'Invincible, par exemple, pour un navire qui sera peut-être vaincu; le Foudroyant, attribué à un bâtiment qui pourrait bien ne rien foudroyer du tout, etc. — A toute proposition sir Plough avait souri malicieusement, semblait dire: « Allons, amusez-vous, perdez votre temps.

A suivre.

ASSISE D'ÉPARGNE DE SAINT-PIERRE.

Versements reçus pendant le mois de février 1887. . .	10,601 f. 42
Versements antérieurs. . .	247,644 94
Total.	258,246 f. 36
Retraits ou remboursements pendant le mois. . .	2,700 00
Reste.	255,546 f. 36

Saint-Pierre, le 2 mars 1887.
Le Caissier : L. OZON.

NOUVELLES DIVERSES.

INJUSTICES LÉGALES

Un drame, résultant de notre législation et des mœurs qu'elle crée, vient de se dérouler devant la cour d'assises de Saint-Pierre.

Voici les personnages : Une femme connue, il y a vingt ans, un sous-lieutenant. Elle en a eu trois enfants, dont deux vivants : un fils de quinze ans, petit employé au télégraphe, et une petite fille. Du mariage, il n'a pu être question. Pour devenir femme d'officier il faut justifier d'une dot de trente mille francs. Le sous-lieutenant n'a pas de fortune. Il considère comme une charge cette femme, ces enfants, et leur donne des secours intermittents, impatient de ce boulet qu'il traîne.

Cet officier s'est élevé jusqu'au grade de capitaine d'habillement, puis s'est marié avec une veuve ayant une certaine fortune, et a pris sa retraite : alors heureux, tranquille, ayant trouvé le bien-être, la vie assurée, il s'empresse de suspendre et de restreindre la pension qu'il faisait à son ancienne maîtresse et à ses enfants. Cet officier s'appelle Gontaut. Sa maîtresse, M^{lle} Royer.

Dans le cœur de cette femme se mêlent toutes sortes de sentiments : le dépit que provoque la misère, la jalousie que cause l'abandon, la fureur de se voir en face de la détresse de ses enfants.

Du tumulte de tous ces sentiments résulte un acte. Un jour, elle achète un revolver, le met dans la main

à pied, met cinq Bayeux; et, une fois de revolver sur la

la mère et le jeune applaudissements

et acquittement et opinion publique ?

Le devient mère. responsable de son donne aucune ga- il une promesse ?

elle, en vertu de civil. Avoir des mariage est, en

«mœurs» : l'engage- sultier est nul, tan- est conforme aux

de l'enfant naturel même indifférence

sidère les petits nés accidentelle ?

anonyme légalement. La paternité est interdite.

positions de nos lois sem- dirigées contre la femme.

faible, il est bien juste que ges soient pour le plus fort !

ernelle loi de l'histoire.

un jour, de temps en temps, me sentant la loi, tout notre ap- judiciaire contre elle, se raidit, se

et frappe avec un couteau, un re- du vitriol, et jurés, public, magis- eux-mêmes sont bien obligés de se

«Au fait, cette femme n'avait pas autre moyen d'obtenir justice. Le code e fermait devant elle, elle a brisé avec

fraction.»

Et le public, le jury, les magistrats acquittent, et par cet acquittement, dé- montrent, quoi ? La profonde iniquité de

otre législation.

Chose bizarre ! souvent dans les procès de ce genre, ce n'est pas la véritable cou- able qui est la victime. Là ce n'est pas le capitaine Gontaut qui est frappé : c'est la femme. Lui n'a eu que l'ennui de com- paraître comme témoin à la Cour d'assises de Caen. Sa femme, au contraire, a failli être tuée et garde encore une balle dans la poitrine. Souvent ainsi, l'acte de vio- lence d'une femme ayant pour but de ré- primer l'injustice de l'égard des femmes, rend une autre femme pour victime.

A ce drame un enfant était mêlé. Il avait été élevé par sa mère dans la haine de son père. Elle n'avait dû cesser de lui ré- pérer et de lui dire : « Tu vois, ton père t'abandonne, te méprise, regrette ta nais- sance, aimerait mieux que tu fusses mort que vivant. Ah ! c'est que, mon pauvre garçon la loi n'a pas sanctifié ta nais- sance. Tu es un fils naturel, comme si les enfants légitimes naissaient d'une autre façon ! Ah ! si tu étais un fils légitime, tu aurais droit à toutes sortes de considéra- tions et d'avantages ; mais ta mère a ou- blié ou n'a pu prendre les précautions qui devaient te donner ce caractère sacré. Tu es considéré comme une sorte d'ob- jet de rebut. »

Ici encore, la loi est de plus en plus en contradiction avec les mœurs. Sous prétexte de punir les parents, elle frappe l'enfant naturel qui n'avait pas demandé à naître. C'est la doctrine biblique : les pa- rents sont châtiés dans la personne de leurs enfants. Il est vrai que ce sont les enfants qui subissent directement le châtiement.

L'enfant naturel est proscrit de la suc- cession. Elle ne lui accorde aucun droit sur les biens des parents de ses père ou mère. Ses droits ne sont que deux tiers de la portion héréditaire qu'il aurait eue, si son père ou sa mère laisse des descen- dants légitimes. Mais le père et la mère n'ont pas d'autres enfants. Ils n'ont que des ascendants ou des frères et sœurs. Qu'importe ? Il ne peut hériter que de la moitié de sa portion héréditaire. Bien plus même. Il n'a pour concurrents que des cousins, des arrière-cousins, des parents au douzième degré, il n'a droit qu'aux trois quarts !

Le sort de l'enfant adultérin est en- core pis. Lui n'a droit qu'à des aliments.

Ces dispositions avaient pour but d'em- pêcher la naissance des enfants naturels. Elle n'a pas cessé d'augmenter. Bon an mal an, sur 930,000 naissances, il y a à peu près 860,000 naissances légitimes et 74,000 naissances dites naturelles, soit 1 sur 12 ou 8 %. Ne nous plaçant plus ici au point de vue utilitaire, nous de- mandons s'il est bon de maintenir dans notre société, basée sur le principe de l'égalité, une semblable quantité de pa- rias.

Si tristes que soient, des drames comme celui dont nous venons de parler, ils ont cela d'utile qu'ils provoquent l'at- tention sur les iniquités de notre légis- lation et en préparent le redressement.

(La Lanterne)

Un drame en mer

Marseille, 14 février.

Hier soir, arrivait à Marseille le paque- bot de la compagnie transatlantique la *Ville-de-Madrid*, venant d'Alger. Voici ce qu'a raconté le capitaine Gosselin :

« A 42°10 de latitude et 2°28 de lon- gitude, la *Ville-de-Madrid* a rencontré le brick français l'*Héloïse-Pascal*, venant de Bonifacio avec un chargement de bois, monté par un équipage de sept hommes et qui se trouvait en détresse. »

» La *Ville-de-Madrid* organisa promp- tement des secours, et, malgré une mer très forte, l'*Héloïse-Pascal* put être amar- rée au steamer, qui la remorqua. Brusque- ment l'amarre se rompit ; on l'attacha de nouveau, elle se rompit une seconde fois. Alors le capitaine de la *Ville-de-Madrid* offrit au capitaine du brick de le prendre à son bord, lui et son équipage ; le brick avait, en effet, ses mâts brisés et faisait eau depuis trois jours.

Le capitaine du brick refusa de quit- ter son navire, mais il demanda à son collègue de la *Ville-de-Madrid* de lui en- voyer un remorqueur aussitôt après son arrivée à Marseille, dont ils étaient éloi- gnés alors d'environ 60 milles. »

La *Ville-de-Madrid* continua sa rou- te ; elle est arrivée hier soir à Marseille, comme nous le disons plus haut, avec plusieurs heures de retard.

LE STRATAGÈME D'UN CURÉ

Un journal de l'Ariège rapporte un fait curieux. Le curé d'une petite commune de l'arrondissement de Pamiers, possé- dant un certain talent oratoire, voudrait bien se faire une place dans l'éloquence sacrée entre Bourdaloue et Massillon. Mais comme si le Diable s'en mêlait au milieu de ses plus beaux sermons, il était toujours interrompu par des explosions

de toux, des tonnerres d'éternuements et des quintes d'asthme qui détruisaient ab- solument l'effet de ses homélies. Eter- nuements et toux produits par l'air hu- mide et glacial de la petite église.

Heureusement, notre curé eut une in- spiration céleste. Il écrivit à M. GÉRAUDEL pharmacien à Sainte-Menehould (Marne) de lui envoyer un certain nombre d'é- tuis de ses PASTILLES, et, le dimanche suivant, à l'entrée de l'église, le sacris- tain remettait à chaque fidèle deux ou trois pastilles avec recommandation de les sucer pendant le sermon.

Prodigieux fut l'effet ! Personne ne toussa et M. le curé, enthousiasmé de l'attention respectueuse de ses ouailles, fut d'une éloquence qui valut plusieurs conversions à la paroisse.

Notre brave curé croit fermement que c'est aux PASTILLES GÉRAUDEL qu'il doit d'avoir vaincu le diable qui s'était em- paré des poumons de ses fidèles. Aussi maintenant pour être sûr d'un silence complet commence-t-il toujours ses ser- mons en tirant de son étui une Pastille Géraudel, geste imité par toute l'assis- tance, à qui il jette ces paroles imitées de l'Évangile : « Suez et vous ne tous- serez plus. »

(La Lanterne)

CHOSSES ET AUTRES

Extrait d'un prospectus de marchand de bibérons :

« Lorsque l'enfant a fini de téter, il faut le dévissier et le mettre dans un endroit frais, tel qu'une fontaine. »

Pauvre bébé ! c'est une pleurésie à courte échéance ! Signalé à la Société protectrice de l'enfance.

Un marin dans un restaurant. — Devant lui un énorme plat de salade, Le garçon le regarde d'un air goguenard.

— Voyez-moi un peu d'espèce de mar- miton qui rigole, parce que, pour tout po- tage, je demande une salade pour dix. Ça n'a pas encore que d'puis deux ans j'm'en suis pas mis sous la dent, vu que la salade elle ne pousse pas su'l pont des navires.

Une leçon d'orthographe. — Qu'as-tu ap- pris à l'école, ce matin ?

— J'ai appris le féminin ; maman est féminin.

— Et toi ?

— Masculin.

— Et ton papa ?

— Singulier ; c'est maman qui l'a dit.

LA VENTE DE LA BOÛTE A SAINT-PIERRE

D'une lettre adressée à M. le Chef du service de la marine de Saint-Servan à M. Aug. Hovius, président de la Cham- bre de commerce, il résulte que notre ambassadeur à Londres vient d'être in- formé officiellement « que l'interdiction de vendre la boîte aux pêcheurs de Terre-Neuve ne serait pas appliquée cette année. »

Le Jeune-Victor, br.-goëlette capitaine Eveillard, arrivé de Saint- Pierre-Miquelon à Bordeaux avec morue le 5 février, avait éprouvé un ouragan le 10 janvier. Le 11, un hauban de bout- dehors a été cassé et le clin-foc a été défoncé, le beaupré décoincé, la martin- gale cassée. Les barreaux du pont se sont disjoints et les logements ont été inondés. On a dû jeter 10,000 morues à la mer. Le 26, une lame a enlevé des pavois à bord.

Perte de l'Adrienne.

Mardi soir, la goëlette *Adrienne*, arma- teur M. Jamet, de Cancale, capitaine Royer, quittait l'Epi, ayant le pilote à bord, à destination de Saint-Malo, où il venait armer pour Terre-Neuve.

Quelques instants plus tard, le navire touchait sur un rocher de l'île des Landes et ne tardait pas à s'emplit.

Les hommes mirent les doris à la mer et gagnèrent la terre.

A mer basse, l'*Adrienne* a chaviré complètement et peut-être considérée comme totalement perdue.

On télégraphiait le jour même aux assureurs que le navire était perdu corps et biens. L'équipage tout entier est sauf, Dieu Merci.

M. Auger, banquier à Saint-Malo, ca- pitaine expert, est allé le lendemain à Cancale, à la demande des assureurs, pour se faire rendre compte de l'évène- ment.

Demandes de concessions de terrains.

Le sieur Lenormand, Emmanuel, ha-

bitant de la colonie, s'est adressé à l'ad- ministration à l'effet d'obtenir, à titre onéreux, pour y établir des grèves, la concession d'un terrain portant le n° 14 du plan général des abornements de l'é- tang Boudo. Ce terrain mesure en super- ficie 1,837 mètres 20 décimètres carrés. Il est borné au Nord, par une rue proje- tée non dénommée ; au Sud-Ouest, par le lot n° 13 du même plan et au Sud-Est, par une rue projetée, non dénommée.

Saint-Pierre, le 19 février 1887.

Le sieur Lepauloue, Eugène, habitant de la colonie, s'est adressé à l'adminis- tration dans le but d'obtenir, à titre gra- tuit, pour y construire une maison d'ha- bitation, la concession d'un terrain do- manial situé dans l'enceinte de la ville de Saint-Pierre, mesurant en superficie 295 mètres 63 décimètres carrés, borné au Nord, par un terrain domanial de- mandé par le sieur Vigneau, Paul ; au Sud, par la rue Boursaint ; à l'Est, par la rue des Miquelonnais et à l'Ouest, par un terrain du domaine demandé par le sieur Colombel, Henri.

Saint-Pierre, le 19 février 1887.

Le sieur Vromet, Auguste, habitant de la colonie, s'est adressé à l'adminis- tration dans le but d'obtenir, à titre gra- tuit, la concession d'un terrain du do- maine situé dans l'enceinte de la ville de Saint-Pierre, mesurant en superficie 537 mètres 50 décimètres carrés, borné au Nord, par la concession Petitpas, Char- les ; au Sud, par la rue de la Fauvette ; à l'Est, par un terrain demandé par le sieur

État-civil de Saint-Pierre

Du 4 au 9 mars 1887.

Naissances.

Poirier, Georges-Michel-Louis, fils de Louis Poirier, charpentier, et de Briand, Ma- rie-Joséphine, sans profession, rue de l'Anse, Humbert, Adrien-Charles-Marie-Joseph, fils de Humbert, Joseph-Marie-Léon-Jean-Baptiste, gérant de commerce, et de Lamus- se, Gabrielle-Julie, sans profession, quai de la Roncière. — Sigrist, Aurélien-Maxi- milien-Pierre-Joseph, fils de Sigrist, Joseph, geolier, et de Laborde, Eugénie-Rosa, sans profession, rue Truguet. — Jolivet, Gabriel- Eugénie-Madeleine, fille de Jolivet, Char- les-Marie, commerçant, et de Farvaque, Jo- séphine-Alexandrine, sans profession, rue de Sèze. — Briand, Adèle-Louise, fille de Briand, Auguste, marin, et de Geslos, Emi- lie, sans profession, rue Boursaint.

Décès

Robert, Eugène-Emmanuel-Marie, âgé de 21 mois, né à St-Pierre. — Haupais, Augus- tine-Marie-Joséphine, âgée de 17 mois, née à St-Pierre. — Dagort, Augustine-Léonille, âgée de 3 mois, née à St-Pierre. — Burke, Ellen-Mary, veuve Benning Henry, âgée de 47 ans, née à St-Jacques, (Baie de Fortune), (Terre-Neuve).

Marées de la semaine

JOURS DU MOIS.	JOURS DE LA SEMAINE.	PLEINES MERS.		BASSES MERS.	
		matin.	soir.	matin.	soir.
12	s	h. m. 10 08	h. m. 10 29	h. m. 4 19	h. m. 4 40
13	d.	10 50	11 11	5 01	5 22
14	l.	11 33	11 54	5 44	6 05
15	m.	» »	0 43	6 11	6 54
16	©	1 11	1 42	7 22	7 53
17	j.	2 19	3 01	8 30	9 12
18	v.	3 47	4 33	9 58	10 44

Le gérant A. Lelandais.

ANNONCES

A. L. MARCH, dentiste

a l'honneur d'informer les habitants de la Colonie, qu'il exerce sa profession à l'Hô- tel international, tous les jours, de huit heures du matin, à huit heures du soir.

A LOUER

PRÉSENTÉMENT

Une MAISON appartenant à Victor Duquesnel, située rue Joinville et rue du Barachois.

S'adresser à M. J. LEBAN.

HOTEL INTERNATIONAL

J. B. DUQUESNEL.

Attentions et Prévenances

A VENDRE

BEURRE DU CAP-BRETON EN TUBS.

Prix Modérés

Chez J. Clément fils.

Rue Granchain.

Imprimerie Lelandais.